

# Les chemins de Croix de Xavier de Langlais

par **Françoise URIEN**,  
agrégée de l'Université

La chapelle du collège Saint-Joseph à Lannion est un joyau « Art déco » symbole du renouveau artistique breton dans les années 1930. Son maître d'oeuvre, James Bouillé a su faire preuve d'originalité en conciliant son amour de la Bretagne, sa foi catholique, dans un idéal d'art total. Pour ce faire, il avait réuni autour de lui les membres de son Atelier Breton d'Art Chrétien (ABAC) créé en 1929, tous artistes communiant ensemble dans cette ambition.

L'une des plus belles œuvres de cette chapelle est le chemin de croix de Xavier de Langlais (1906-1975). Ce peintre est un artiste et une personnalité remarquable, dans la lignée de tous ceux, avec James Bouillé, qui veulent renouveler l'art religieux, mais en le gardant accessible à un public simple et rural, attaché à la tradition.

Il a peint 9 chemins de croix, tous en Bretagne et il est donc intéressant de les rapprocher, pour étudier la genèse de son travail, son originalité et l'évolution qui apparaît dans la mise en œuvre des peintures.

Le chemin de croix est un exercice codifié qui laisse peu de latitude à l'artiste et pourtant le peintre a su faire preuve d'innovation et de personnalisation, dans le cadre d'une vive foi chrétienne.

## **Xavier de Langlais, le peintre de sujets religieux en Bretagne.**

Xavier de Langlais, né dans le Morbihan, est l'auteur d'une œuvre très vaste et protéiforme. Outre son intense activité d'écrivain de langue française et bretonne, il est un artiste complet qui s'adonne au dessin, à la peinture, typographie, illustration, gravure, céramique... et fier d'être breton. En outre, il est devenu professeur de dessin à l'École des Beaux Arts de Rennes de 1948 à 1973, activité dont il a tiré un livre sur la technique de la peinture à l'huile qui fait toujours autorité aujourd'hui.

Au milieu de sa production abondante et variée, on peut distinguer ses œuvres religieuses : il a sculpté et gravé beaucoup de saints et de personnages religieux. Il a décoré beaucoup d'églises, de grandes compositions originales et enfin il a exécuté des chemins de croix, ce qui nous intéresse ici.

Dès ses études aux Beaux Arts de Nantes puis à Paris (1922 à 1928), il devient membre des « Seiz Breur » en 1927, ce regroupement d'artistes bretons souhaitant une renaissance de l'art breton, alliant la tradition au modernisme. Cela est très lié à sa culture bretonne mais pour ses œuvres religieuses, l'évènement est la création avec James Bouillé de l'Atelier Breton d'Art Chrétien ou An Droellenn (la spirale) en 1929 où il retrouve le sculpteur Jules-Charles Le Bozec, les maîtres verriers Paul et André Rault, artistes qui ont œuvré à la conception de la chapelle Saint-Joseph à Lannion. Cette association s'insurge contre les « bondieuseries sulpiciennes ... étrangères à tout art » comme le dit James Bouillé. Celles-ci sévissaient alors dans les églises de même que la production industrielle d'objets du culte en plâtre. Xavier de Langlais s'impose alors comme le peintre du groupe, qui va rénover cet exercice classique au profit d'une vraie création.

C'est par l'intermédiaire de cet Atelier d'art qu'il reçoit les commandes des chemins de croix, jusqu'à la guerre de 1939. L'appui de l'évêque de Tréguier et Saint Brieuc, monseigneur Serrand, sera fort utile à ces artistes, surtout face à des curés de campagne décontenancés par les audaces modernistes. Certains membres du clergé sont aussi démarchés par l'ABAC et Xavier de Langlais lui-même.

L'Atelier Breton d'Art Chrétien disparaît avec le décès de son fondateur James Bouillé en 1945, si bien que les derniers chemins de croix ne sont dus qu'à la renommée de notre artiste et à l'accord des commissions d'art sacré épiscopales.

### Les chemins de croix de Xavier de Langlais

Neuf églises et chapelles en Bretagne ont été décorées de chemins de croix :

Site	Date	Taille de l'oeuvre	Support	Edifice religieux
Plounévez-Quintin	1932	90x110 cm	Fibro-ciment	Eglise paroissiale
Mérillac	1933	70x60 cm	« LAP », ciment recouvert d'émaux	Eglise paroissiale
Pont L'Abbé	1933	70x60 cm	« LAP », ciment recouvert d'émaux	Chapelle de l'école Saint Gabriel
Trémel	1935	60x50 cm	Toile collée sur bois	Eglise paroissiale
La Baule	1936	83x62 cm et deux demi-cercles de 90 cm de rayon	Toile marouflée	Eglise paroissiale
Trézélan	1936	80x60 cm	Toile marouflée	Eglise paroissiale
Lannion	1938	Deux frises de 22 m de long et de 1,12 m chacune	Toile marouflée	Chapelle du collège Saint Joseph
La Richardais	1955	Deux frises de 20 m de long et 1,20 m de haut chacune	Fresque sur mortier frais	Eglise paroissiale
Ploemeur	1959	110x70 cm	Carreaux de céramique	Eglise paroissiale

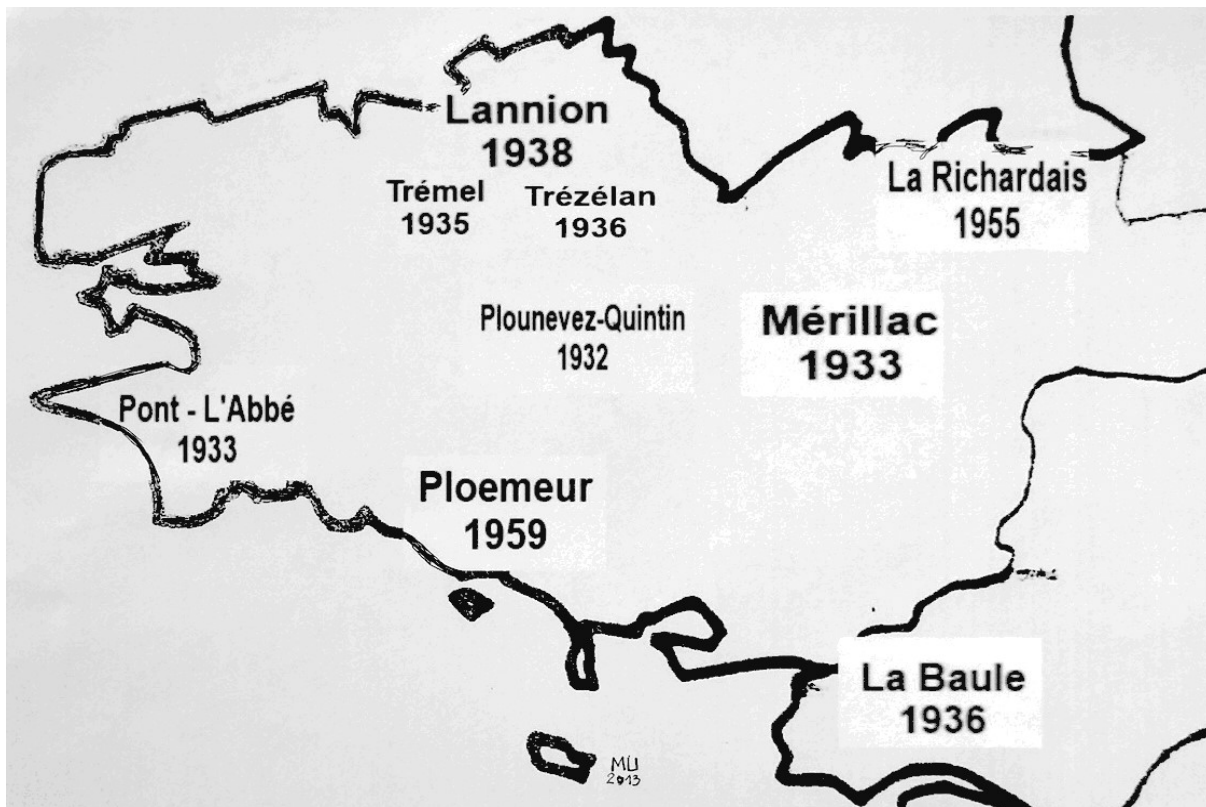
Ces tableaux sont au nombre de 14 pour chaque chemin de croix, sauf deux frises à La Richardais et Lannion regroupant chacune les 14 scènes.

Remarques :

Les toiles marouflées sont collées sur le mur.

Le chemin de croix de Pont L'Abbé a été décroché lors de la rénovation de la chapelle Saint Gabriel et installé plus tard dans la chapelle Notre-Dame de la Clarté à Combrit, à moins d'une dizaine de kilomètres, où il se trouve toujours aujourd'hui.

Ces œuvres sont disséminées dans toute la Bretagne :



### Evolution des techniques

Xavier de Langlais s'est toujours soucié de la technique de ses peintures et du support de ses œuvres, il broyait lui-même ses couleurs, étudiait leurs réactions, gâchait lui-même le ciment de ses fresques. Il avait commencé à peindre son premier chemin de croix à **Plounevez-Quintin** sur fibrociment sous forme de plaques légères en amiante et ciment incrustées dans le mur. Mais très rapidement les peintures furent attaquées par l'humidité. On les posa alors sur un fond de bois qui les encadra en même temps et le peintre les répara. Une nouvelle restauration a été faite en 1994 (par G. Gaultier) mais elles sont aujourd'hui de nouveau très abîmées et nécessiteraient une nouvelle reprise.

C'est pour cela que Xavier de Langlais essaya une nouvelle technique, le « LAP » ou ciment émaillé (LAP vient de lapidaire), nouveau matériau que l'entreprise qui le fabriquait lui avait fait connaître. Le rendu est très lisse et ce procédé est utilisé en deux exemplaires semblables à **Méryllac** et **Pont-L'Abbé** ; il aurait pu être reproduit en un grand nombre mais cela n'a pas été le cas. Le modernisme apporté par ce nouveau support a dû effrayer les curés de campagne car le peintre devait cerner les couleurs par des contours précis et utiliser des aplats. Ceci correspondait à l'ambition novatrice de Xavier de Langlais d'exprimer avec une économie de moyens l'ambiance dramatique du martyr. Il a dû être déçu par le peu d'enthousiasme provoqué. Par ailleurs, le poids des tableaux (environ 65 kg) a été aussi un obstacle. Pourtant, la conservation de ces œuvres semble correcte.

Donc, l'artiste revient à des procédés plus traditionnels : huile sur toile collée sur bois à **Trémel**, toile marouflée à **Trézélan**, **La Baule** et **Lannion**.

Après la guerre, c'est avec la technique de la fresque que le chemin de croix de **La Richardais** est exécuté, il est vrai sur une grande surface (deux frises de près de 50 mètres carrés). L'intérieur de l'église dévastée par la guerre fut restauré de façon originale et très moderne qui surprit la population, mais qui dut plaire à Xavier de Langlais, attaché à la rénovation artistique des édifices religieux. Il se lança donc dans une peinture murale sur le plâtre frais, préparé par lui-même au bon degré d'humidité.

Enfin pour le dernier (**Ploemeur** en 1959) il choisit une représentation sur carreaux de céramique. D'abord, car l'église venant d'être reconstruite, il lui paraît hasardeux de peindre à la fresque sur du ciment récent. Ensuite, parce que l'architecture étant très moderne autour de lignes simples mais recherchées, il veut répondre aux rectangles des vitraux par un rappel de carrés de céramique. Et comme les couleurs de ces vitraux sont des dégradés de bleus ou jaunes, il choisit des fonds blancs et une seule couleur noire.

### **Un cadrage expressionniste et une adaptation à chaque édifice religieux**

Le chemin de croix est devenu peu à peu une représentation essentielle dans les églises dès le XIII<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion des franciscains. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il est structuré en 14 stations.

Ces 14 stations de la Passion du Christ sont :

- 1- Jésus est jugé et condamné à mort par Pilate.
- 2- Il est chargé d'une croix.
- 3- Il tombe pour la première fois.
- 4- Il rencontre sa mère, la Vierge Marie.
- 5- Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.
- 6- Véronique lui essuie le visage.
- 7- Jésus tombe pour la deuxième fois.
- 8- Il s'adresse aux femmes de Jérusalem pour les consoler.
- 9- Jésus tombe pour la troisième fois.
- 10- Il est dépouillé de ses vêtements.
- 11- Il est mis en croix.
- 12- Jésus meurt sur la croix.
- 13- Il est descendu de la croix.
- 14- Jésus est mis au tombeau.

Depuis 1982, l'ensemble a été légèrement modifié (en particulier, une 15<sup>e</sup> station de la Résurrection est préconisée) mais cela ne concerne pas Xavier de Langlais.

Dès lors, il faut se soumettre à un canevas très cadré. Mais le sujet de la Passion du Christ trouve un écho dans la foi très vive de Xavier de Langlais qui sent que l'art peut et doit exalter les mystères sacrés. Il transcende sa foi dans une communion avec le sacrifice du Christ.

En outre, il partage avec les membres des Seiz Breur, la volonté de moderniser la décoration religieuse et c'est donc un défi à relever. Si dès le départ, des traits originaux sont à remarquer, une évolution apparaît au fil des réalisations.

### **- Un expressionnisme dramatique**

Dans son désir de ne pas copier le passé, mais de trouver une manière nouvelle, Xavier de Langlais s'attache à faire porter l'accent sur la souffrance de son héros. Cet expressionnisme intense est sa marque de fabrique et une réussite éclatante à tous égards.

On ressent la douleur du Christ qui subit son supplice ; un cadrage original, le rôle des couleurs, les gestes expressifs, tous les moyens sont mis en œuvre pour faire partager ses souffrances (Fig 1).

Tous ces chemins de croix ont des traits communs : la composition de chaque tableau insiste sur l'idée principale de chaque scène, pas de pittoresque, de joliesse d'ornementation, des fonds très dépouillés, peu de paysages, peu d'ombres, des seconds plans seulement suggérés derrière deux ou trois personnages principaux. A cette sobriété des formes s'ajoutent les couleurs qui jouent un rôle fondamental, mais sont réduites, autour de la robe du Christ souvent rouge, le fichu de la Vierge souvent bleu et la chevelure de Jésus tantôt rousse tantôt noire. Les autres couleurs sont plus sourdes.

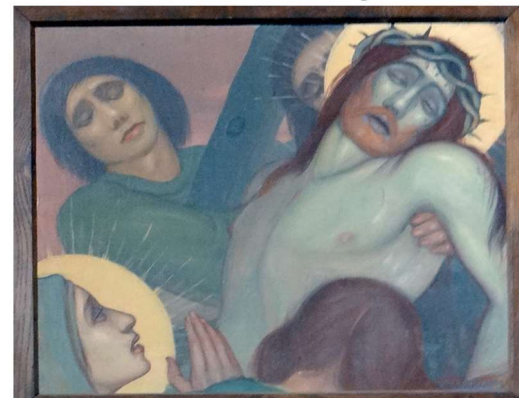
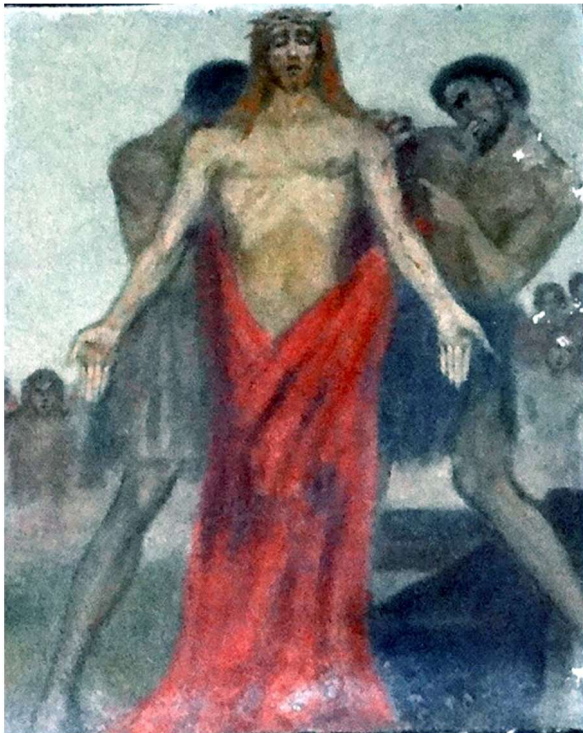




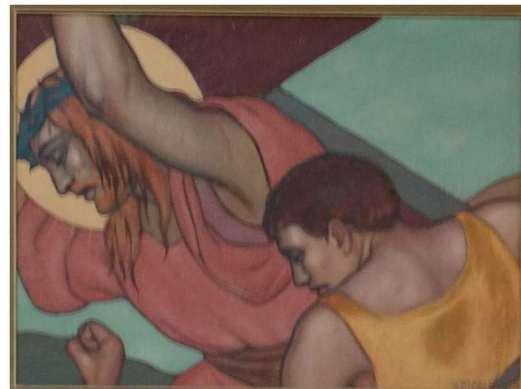
1 - Lannion : Le Christ meurt sur la Croix



2 - Combrit : Jésus tombe pour la 3ème fois



3 - Le Christ est descendu de la Croix



6 - La Richardais : Véronique et le visage du Christ





8-- La Baule : Le Christ meurt sur la Croix

7 - Plounévez-Quitin : Descente de Croix



**Jésus parle aux femmes qui le suivent**

9 - Ploemeur : Jésus console les femmes de Jérusalem



La Baule : Cartouche décoratif de Xavier Haas



11 - Lannion : Jésus est descendu de la Croix

Ce soin apporté aux couleurs rappelle l'intérêt porté par les membres des Seiz Breur (à la suite du moine Dom Bellot inspirateur de l'Atelier Breton d'Art Chrétien), à la polychromie des églises, souci auquel se rallie notre peintre.

Si l'œil est attiré par la chevelure noire du Christ à **Ploemeur**, toutes les têtes de Jésus sont étonnantes par la couleur rousse de ses cheveux dans les autres chemins de croix. Dès le premier à **Plounévez-Quintin**, cette couleur rousse éclate à côté de teintes plus mates.

A **Mérillac** (et **Combrit**), même effet de cheveux roux d'un côté du visage ( et bleus de l'autre ! ). L'effet surprenant est complété par la couleur bleu foncé des yeux sur toute l'orbite oculaire, ce qui accentue la profondeur du regard et donne à Jésus un air exténué et désespéré (Fig.2).

A **Trémel**, même couleur rousse pour les cheveux du Christ, pour ceux de Marie-Madeleine (ceux de la Vierge sont invisibles) mais la barbe est orangée, le tout en contraste avec l'auréole dorée du Fils de Dieu. Les couleurs sont analogues à **La Baule** et **Trézélan**. (Fig. 3)

Si **Lannion** se distingue pour les couleurs (cheveux bruns du Christ, pas de barbe, moins d'aplats de couleurs) on reste dans les mêmes tonalités éteintes de rouge, vert d'eau, jaune-beige.

Autres originalités de ces représentations : le cadrage étudié des personnages.

Les contours du dessin sont très marqués (cela fait penser au procédé pictural du cloisonnisme introduit par les peintres nabis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) notamment autour des visages ce qui accentue l'expressivité. Xavier de Langlais était aussi un graveur émérite. Il avait d'ailleurs commencé par la gravure (sur bois surtout). Or la technique du bois gravé correspond à cette pratique du « cerne » dont il avait deviné les vertus constructives. Ceci est très net dans la Passion sur « lap ».

D'autre part, la mise en scène est recherchée.

Si à **Plounévez-Quintin**, ils sont vus encore en pied (Fig 4), dès les suivants, apparaissent des bustes, des têtes, un morceau de croix, la lance des soldats, une main, un dos (celui du Christ ou d'un personnage) mais la force de suggestion de la mise en scène appuie sur la charge émotionnelle et laisse au second plan le contexte comme par exemple à Trézélan (Fig 5). Autre modulation minutieuse, quand le Christ disparaît derrière la croix, mais que son visage apparaît au premier plan sur le linge que brandit Véronique dans la moitié des représentations (Fig 6).

De surcroît, pour focaliser le regard sur les visages, les vêtements enveloppent largement les corps, comme la Vierge dont on ne voit que le visage ou les mains jointes, dans une attitude de désespoir (Fig 7).

Il est frappant encore que la plupart des chemins de croix se trouve à hauteur d'homme et donc très visible : ainsi à **La Richardais**, à **Ploemeur**, à **La Baule** et à **Lannion**.

Une scène que l'on retrouve sur tous les chemins de croix, sauf les deux derniers, est fortement symbolique : quand Jésus meurt sur la croix, pour chacun des deux larrons crucifiés avec lui, on ne voit qu'une main, ouverte pour celui qui s'est converti au dernier moment mais fermée pour l'autre qui refuse d'entendre (Fig 8).

### - Evolution

Xavier de Langlais a toujours beaucoup travaillé ses peintures, notant au jour le jour l'avancement, étudiant sans relâche la technique, jugeant lucidement le résultat, en tirant des conséquences pour l'œuvre suivante (son journal nous renseigne sur l'approfondissement de sa production).

On peut donc distinguer une évolution au fil de ses chemins de croix et suivre ses opinions à ce sujet.

Le style pictural est de plus en plus dépouillé : dans la première Passion du Christ, de nombreux personnages apparaissent au second plan, certes suggérés mais on devine une foule d'assistants au drame.

Dans les suivants, les personnages secondaires disparaissent peu à peu (sauf sur la première station) ou se limitent à un seul spectateur.

Dans le dernier, à **Ploemeur**, Jésus est seul sur la moitié des stations, Véronique est seule sur une autre station ; les autres personnages (Marie, Pilate, deux filles de Jérusalem, Simon de Cyrène, un soldat) sont très légèrement dessinés tandis que le Christ porte une épaisse chevelure noire qui saute aux yeux dans ce décor monochrome. Cette volonté de faire porter l'essentiel sur le visage du Christ encadré par sa couronne d'épines et sa coiffure brune est très réussie, dans un subtil équilibre des noirs et des blancs (Fig 9).

D'ailleurs, on peut remarquer que pour les trois dernières « Passions » du Christ, les cheveux sont de plus en plus bruns et ne sont plus roux. Ce qui donne davantage d'intensité au drame qui se noue.

Autre évolution : l'adaptation au cadre religieux

Si les premières églises concernées sont de style gothique des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les quatre derniers chemins de croix s'inscrivent dans des édifices récents ou restaurés de façon moderne : celui de **Lannion** date de 1936-37, **La Richardais** de 1955 et **Ploemeur** des années 40. Xavier de Langlais s'est donc soucié d'intégrer son travail dans un cadre adapté avec lequel il était en symbiose artistique : contours marqués pour s'adapter aux lignes sobres et élégantes des édifices, couleurs soigneusement atténuées pour tenir compte des couleurs des vitraux et de l'ensemble, limitation des personnages pour répondre à la simplicité de l'architecture.

A **La Baule**, une originalité parmi les autres chemins de croix : les stations sont regroupées deux par deux dans un même cadre de bois entre lesquelles est intercalé, un troisième tableau, dû à Xavier Hamas, ami de Xavier de Langlais et comme lui peintre, graveur et illustrateur, tableau qui expose les instruments de la Passion, marteau, couronne d'épines, pointes, fouets, lance, qu'on retrouve dans les tableaux de Xavier de Langlais, trouvaille qui renforce l'horreur du drame. Ces objets sont entourés d'un décor géométrique de chevrons dans les mêmes couleurs, motif décoratif influencé par l'Art déco (Fig 10).

Pour montrer aussi que le chemin de croix s'intègre dans l'architecture du lieu, Xavier de Langlais a choisi d'installer les première et dernière stations au-dessus des portes d'entrée de l'église dans un demi-cercle formant imposte.

A **La Richardais**, l'église très moderne, sans bas-côtés, avec des baies très hautes de part et d'autre de la nef, laisse deux vastes murs accessibles à une décoration et Xavier de Langlais imagine donc une grande fresque, en frise, comme à **Lannion**, en bande dessinée de 20 m de long sur 1,20 m de hauteur, et de chaque côté de l'église. Cette idée répond à l'harmonieuse simplicité de l'édifice (et à deux immenses fresques qu'il fera aussi pour **La Richardais**, de chaque côté du transept). D'autre part, le fond des peintures est formé de traits esquissés et flous de style abstrait, qui mettent du mouvement dans l'histoire qui se déroule. Le dessin des premiers plans se détache donc nettement. La palette chromatique est aussi différente des précédents chemins de croix : elle est plus foncée, les rouges, les violets et les bruns dominent (Fig 6).



A **Ploemeur**, dernier chemin de croix, le propos est arrivé à une sobriété remarquable comme signalé plus haut. Ce parti-pris se justifie par les lignes épurées de l'architecture, les grands aplats de couleur bois ou pierre claire, et l'absence de couleurs vives, sauf pour quelques vitraux (Fig 8).

Cette Passion de **Ploemeur** est très minimaliste mais la plus grande réussite dans un registre plus complet se situe très certainement à **Lannion**. Comme il l'a fait plus tard à **La Richardais**, il a exécuté courant le long des murs de la nef, une très large fresque en frise avec de très gros plans pour être vus malgré les piliers bas du couloir de circulation (qui gênent d'ailleurs la vue d'ensemble) L'ensemble montre une grande créativité dans tous les aspects et surtout dans l'expression de la douleur du Christ. Il y a moins d'aplats de couleur, beaucoup de traits qui marquent les plis de vêtements et des visages, les stries du bois de la croix, les sillons de la terre ou des rochers qui forment un paysage lunaire, les traces de sang ou de veines apparentes sur le corps du supplicié, les zébrures dans le ciel, qui s'opposent aux nuées floconneuses qui glissent le long de la frise comme une annonce de l'orage qui se prépare, ou de l'espoir que peut faire naître ce triste événement (Fig 11).

L'ensemble est chargé de compassion envers le héros impuissant, beaucoup plus que dans les autres chemins de croix du maître.

A cela deux raisons :

Quand Xavier de Langlais procède à la peinture de cette œuvre en 1937, il est très inquiet pour sa femme malade après la naissance de leur troisième enfant. Il a su transposer cette douleur qu'il éprouvait, de même qu'il affirmait ainsi sa profonde foi catholique. C'était une prière adressée au ciel.

Xavier de Langlais sait aussi que ce travail est destiné à des élèves de l'Institution Saint-Joseph, il veut faire œuvre d'éducation religieuse en partant d'une émotion suscitée. Entre un Christ jeune et admirable et des ennemis plutôt laids et antipathiques, il les convie au spectacle de la lutte entre le Bien et le Mal.

Cette mise en scène dramatique est plus forte que dans les autres chemins de croix, non exempts d'une certaine élégance baroque, de décoration figlée (même l'absence d'auréole de Jésus ici le rend plus humain et donc plus à même de souffrir son martyre).

**Annexe** : Les chemins de croix de Xavier de Langlais.

La juxtaposition de toutes les premières stations des chemins de croix, c'est-à-dire, le procès de Jésus, permet de mieux voir la diversité et la richesse des réalisations.

### **Conclusion :**

Au sein d'une œuvre multiforme et foisonnante, Xavier de Langlais a créé de nombreuses œuvres religieuses en Bretagne dans un témoignage de foi chrétienne et de son amour pour sa région natale. Ses chemins de croix s'inscrivent dans cette volonté, mais montrent aussi qu'il a eu le talent de rénover cette représentation très contraignante en secouant les vieilles habitudes artisanales peu évoluées, en l'inscrivant dans une modernisation totale de l'art religieux, comme ses collègues de l'Atelier Breton d'Art Chrétien.

Il a répondu à des commandes sans pouvoir choisir les églises, mais il a été heureux de le faire même dans de petits villages, il a fait des propositions qui n'ont pas toujours été appréciées par des publics peu sensibles à la nouveauté, il s'est heurté à des incompréhensions dont il a souffert, ce qui montre bien sa modernité pour l'époque !

Il a été un travailleur acharné pour enrichir les supports des tableaux, lutter contre l'humidité des églises, améliorer la qualité de la peinture elle-même, trouver de nouveaux matériaux (le « lap » aurait pu susciter davantage d'intérêt) et surtout il a éliminé toutes les fioritures qui encombrant le sujet dramatique, évocateur, émouvant de la Passion du Christ, cet événement fondateur du christianisme.

L'évolution de son travail montre une épure de plus en plus synthétique, un trait sûr et expressif mais très étudié et qui sait toujours aujourd'hui faire naître une émotion saisissante. C'était une peinture plus de réflexion que d'instinct. Il a été sensible à l'influence des tendances picturales de son époque, les nabis, le fauvisme, le symbolisme, le cloisonnisme (il appréciait particulièrement Van Gogh et Gauguin), mais il reste figuratif. Il appartient comme le dit Denise Delouche à « ce grand courant multiforme d'un réalisme traditionaliste, qui se maintient, en arrière-plan des avant-gardes qui animent l'actualité ».

C'était un peintre remarquable qui, parce qu'il était resté attaché à sa Bretagne bien-aimée, a pu être considéré comme régionaliste ou provincial, mais il mérite d'être mieux connu. Sa peinture vaut bien celle d'un Mathurin Méheut ou Maurice Denis, deux peintres auxquels on peut le rattacher et qui sont bien plus célèbres.

Ses chemins de croix ont l'avantage de nous montrer non seulement sa grande maîtrise de tous les moyens d'expression picturale mais aussi sa personnalité de chrétien convaincu, sa culture à la fois profane et religieuse, son souci de la perfection.

De subtiles modulations déterminées par des facteurs différents de lieux, de contextes ou de ses états d'esprit s'attachent à ce sujet éternel et contraignant du chemin de croix, mais enrichi par un répertoire nouveau de moyens d'expression plastique et resté fidèle à une peinture figurative descriptive.

### **Bibliographie :**

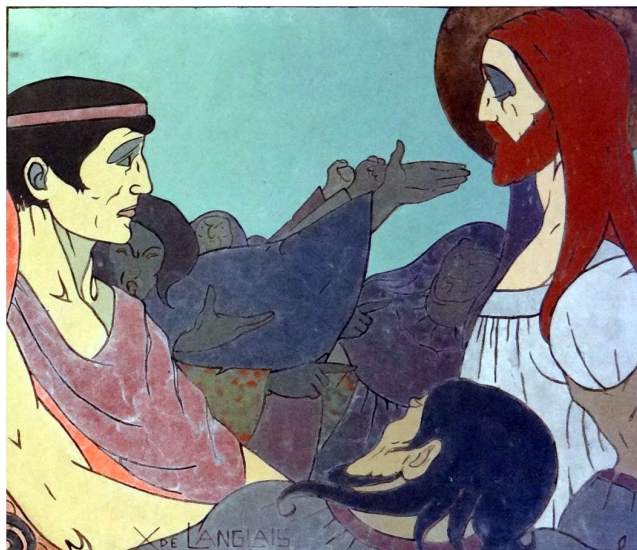
- DELOUCHE Denise (dir), *Xavier de Langlais et la Bretagne*  
Editions Coop Breizh, 1999.
- DELOUCHE Denise, Saint Joseph de Lannion : les peintures de Xavier de Langlais  
au fil de son journal  
*Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, tome 86, 2008.
- DELOUCHE Denise, Les fresques de Xavier de Langlais dans l'église de La  
Richardais.  
*Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, tome 89, 2011.
- LE COUEDIC Daniel et VEILLARD Jean-Yves (dir), *Ar Seiz Breur*.  
Editions Palantines, 2007.
- ROTTE J.R., *James Bouillé architecte Breton*.  
Editions Anagrammes.
- BLOT Roger, L'église Saint-Clément de La Richardais,  
*Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, tome 89, 2011.
- BOUESSEL du BOURG Yann, *Xavier de Langlais peintre, écrivain, illustrateur  
breton*.  
Encyclopédie Bretonne, n°2, 1977
- ROTTE J.R., *Ar Seiz Breur*.  
Editions Breizh Hor Bro, 1987

**Crédits Photos :** Michel URIEN

Annexe : Les chemins de croix de Xavier de Langlais



A1 - Plounévez-Quintin



A2 - Méryllac



A3 - Trémeil



A4 La Baule



A5 - Trézélan



A6 - Lannion



A7 - La Richardais



A8 - Ploemeur